

# Refugium unweit Mülheim im Cant. Thurgau

Autor(en): **Keller, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **1 (1869-1871)**

Heft 2-1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154048>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

ce premier abbé de Grandval mis à mort par les soldats, à demi payens d'Atticus, duc d'Alsace, dans la seconde moitié du 7<sup>m</sup>e siècle. Deux de ces pierres, l'une devant le parvis de l'église de Grandval et l'autre au bord de la Byrse, près de la voie celto-romaine, passaient pour être les priedieux du vénérable abbé et chacune portait deux cavités regardées comme l'effet du ramolissement de la roche sous les genoux du Saint homme. La tradition ajoutait qu'il suffisait de s'y agenouiller pour être guéri des rhumatismes. La troisième de ces roches existe encore dans le cimetière abandonné qui environne l'ancienne église de Courrendelin, cette capella du 9<sup>m</sup>e siècle, dont on reconnaît encore quelques débris. Nous avons dit dans l'ouvrage précité que le mur de ce cimetière offrait une construction inusitée dans le pays étant bâti avec des cailloux, au lieu de moëllons, et lié par un ciment formé de chaux, de sable de rivière et de tuiles pilées comme pour le ciment romain; soit que les murs datent de cette époque, soit qu'ils soient une imitation du mode de bâtisse des Romains, dont l'église de Grandval, du 7<sup>m</sup>e siècle, offrait tant de réminiscences. La roche dite de St-Germain est un bloc presque informe, dont un bout a été cassé dans des tems récents. Sur sa surface la plus large on remarque deux cavités contigues, d'environ 3 pouces de profondeur que la tradition attribue à un ramolissement du rocher, lorsque St-Germain en fit usage comme d'un siège. Aussi cette chaise antique passe-t-elle pour guérir les maux de reins, quand on s'y assoie avec la foi nécessaire. (Voir Tab. I, Fig. 6.)

Il faut bien que cette roche qui n'offre rien de remarquable que ces bassins, ait joui d'une grande vénération pour avoir échappée au marteau des maçons durant tant de siècles. Nous sommes persuadés que c'est elle qui a motivé la bâtisse d'une église chrétienne en ce lieu pour effacer le culte du paganisme et détruire les sacrifices qu'on faisait sur cet autel antique.

Dans les murs de la vieille église on reconnaît une des fenêtres de la capella des tems mérovingiens; elle était très-petite et à plein-cintre, derrière le grand autel, selon l'usage qu'on voyait encore naguère à l'église abbatiale de Grandval, et une église voisine de Chalière et du village de Grandval, toutes de la même époque. Cette petitesse des fenêtres provenait de la rareté du verre.

A. QUIQUEREZ.

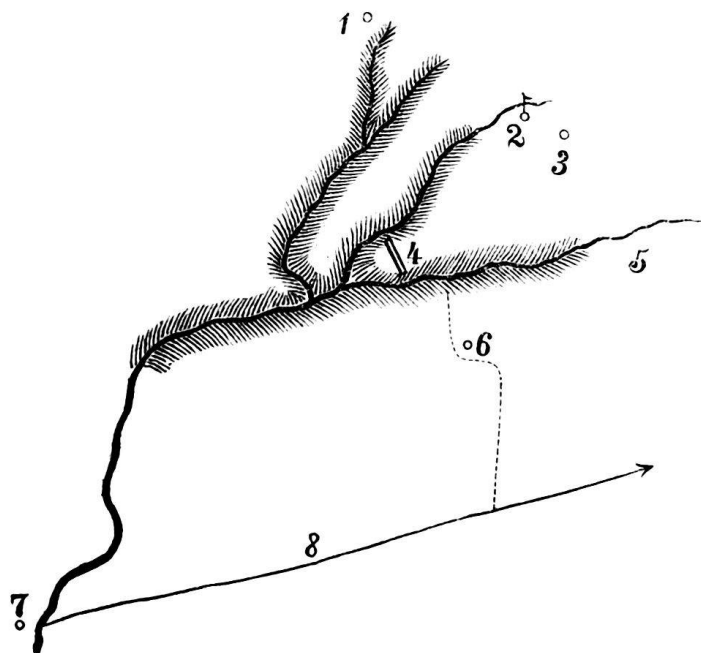
### 3.

#### **Refugium unweit Mülheim im Cant. Thurgau.**

(Auszug aus einem Schreiben d. d. 3. Dec. 1868 des Herrn Dekan Pupikofer.)

„Sie haben sich wiederholt nach Refugien, die im Canton Thurgau zu finden  
 „sein möchten, erkundigt. Ich bin vor Kurzem so glücklich gewesen, ein solches  
 „zu entdecken, wie Sie aus beiliegender Zeichnung ersehen können. Dasselbe be-  
 „findet sich im Parke des Herrn Trehern und kann nur mit Erlaubniss des Herrn  
 „Verwalters oder Gutsherrn besichtigt und vermessen werden. Ich besah dasselbe  
 „mit Herrn Professor Christinger und konnte nur ein Paar Viertelstunden auf die  
 „Untersuchung desselben verwenden, die durch das wilde Gestrüppe sehr erschwert  
 „wird. Es ist kein Zweifel, dass Herr Trehern aus dem Situationsplane seines  
 „Gutes das betreffende Stück copialiter mitzutheilen die Gefälligkeit haben würde.“

Die Schlucht, in welcher die Tobel von Raperswilen, Mülberg und Hinter-Homburg zusammenlaufen, mag 200—250' tief sein. Quer über dem Erdrücken zwischen dem Raperswiler- und Mülberger Tobel ist die Schanze gezogen, die etwa 300' lang und 20' hoch auf beiden Seiten von einem längs ihr hinlaufenden Graben begleitet und den Eintritt in den abgeschlossenen Raum wehrt. Die Arbeiter, welche an den Enden der Schanzen Wege durchzubrechen hatten, bezeugen, dass der Körper der Schanze durchaus aus aufgeschütteter Erde bestehe.



1. Hinter Homburg. 2. Schlossbuck. 3. Mülberg. 4. Refugium. 5. Raperswilen. 6. Ilhard. 7. Mülheim 8. Strasse nach Constanz.

Dieses Refugium ist seiner Anlage nach sehr ähnlich dem Refugium zu Stäfa, Teufels Obertilli genannt, und dem Chatelard de Cormondrèche. (Siehe helvetische Denkmäler von Dr. F. Keller (1869 S. 28 und 31). F. K.

#### 4.

### Explications pour accompagner la carte de la Suisse sous la domination romaine,

qui sera dressée et publiée par M. le Dr. Keller et quelques autres archéologues.

#### I. Remarques générales.

Le canton a été occupé et plus ou moins colonisé par les Romains dans tous ses districts actuels, moins celui de la Singine, (Sense) où jusqu'ici, on n'a pas découvert une seule trace de leur passage. Les établissements se sont surtout répandus dans le pays inférieur, dans les contrées arrosées par la Broye et les lacs, soit les districts de la Broye et du lac. Ces établissements dont la plupart ont entièrement disparu à cause de la densité de la population et de l'ancienneté des villages, rayonnait surtout de quatre points: a) Aventicum, caput gentis; b) Paterniacum (Payerne) qui a certainement devancé comme bourgade la ville restaurée par